D13 3/426

D13 3/426

В. С. АРСЕНЬЕВЪ.

ДОКУМЕНТЫ
о французскихъ военноплѣнныхъ 1812—1813 г.г. въ Витебской губерніи.

(Отдѣльные оттиски изъ «Трудовъ Витеб. Учен. Архивной Коммиссіи»).

ВИТЕБСКЪ.
Типографія Насл. М. Б. Неймана.
1910.

Д 13 3/426

Д 13 3/426

ДОКУМЕНТЫ
о французскихъ военноплѣнныхъ 1812—1813 г.г. въ Витебской губерніи.

Изъ дѣлъ, находящихся въ Архивѣ Витебской Ученой Архивной Коммиссіи.

Сообщилъ В. С. Арсеньевъ.

1119/2

Гос. Историч. Научн. Б-ка
НКП РСФСР
Инвент. № 464017
193 г.

РАПОРТЪ

командира корпуса волонтеровъ барона Дибича Витебскому Губернатору отъ 28 января 1812 г. и переписка военноплѣнныхъ французовъ въ Витебскѣ 1812—1813 г.г.

Сообщилъ В. С. Арсеньевъ.

Предлагаемые документы найдены въ дѣлахъ Генералъ-Губернаторскихъ въ Архивѣ Витебскаго Губернскага Правленія и переданы въ музей Витебской Ученой Архивной Коммиссіи, въ коемъ они сохраняются переплетенными въ одну тетрадь.—Документы эти составляютъ часть дѣла о военноплѣнныхъ (на 220 лл.).

I.

Hochwohlgeborner Herr Wirklicher Staatsrath Höchstrerehrtester Herr Civil Gouvernenr nnd Ritter.

Eure Excellentz habe die Ehre hirbey ein Verzèichniss (?) der jenigen Officiere des Kayserlichen Volontair Corps unter meinem Commando, zu überreichen, die gebohren Hessen sind, und ersuche Sie ganz unterthänigst dieselben den Gnade unserer Kayserin Majestät zu empfehlen.

1. Major von Stokhausen, dient als général Quartiermeister.

2. Lietenant von Ahlers dient als Commandant der Partisan Esquadrons.

3. Lieutenant Graf von Walmoden, dient als Adjutant Partisan.

4. Lieutenaut Rosenhauer, gleichfalls Adjutant Partisan.

5. Lieutenant Mensing ist gestorben: er war ein ausgezeichneter Officier, der auch dieserhalb von Seine Majestät vom Wachtmeister zum seconde Lieutenant avancirt wurde. Wenn durch Euer Excellentz gutigen Fürsprache die mennschenfreundliche Monarchin bevegt (?) werden könnte, eine Fürbitte beym gnädigsten Monarchen um die Versorgnung der Hinterlassenen zu thun, so würde das ganze Corps diese hohe Gnade dankbar erkennen, und jede gelegenheit aussuchen sein Dankgefühl an den Tag zu legen.

7. Lieutenant von Krause, dient als Adjutant.

8. Lieutenant von Nolten dient als Adjoint der General Adjutantur.

8. Seconde Lietenant von Lâhrbusch dient als officier d'ordonnanze.

9. Kriegs Commissar Ringling dient als génèral Intendant.

10. Lieuteuant Olendorff für Auszeichnung von Seiner Majestät avanciert.

Habe die Ehre mit deu vollkommensten Hochachtung zu seyn.

Euer Excellentz
ganz gehorsamst ergebener Diener
Chef Commandant des Volontaire Corps
Baron Diebitsch.

Witebsk
den 28 januar
1812.

№ 7. Kanzley der geheimen Expedition des g. Partisans Bureau der Adjutants Partisans.

II.

Groningen. 15 juillet 12.

(reçu 24 de...)

Mon cher Gay!

Je pars avec le reg-t, le 24 ou 25 courant pour Berlin et dela à la grande armèe. Connoissant ton caractere obligeant je te prierai de renouveller mon abonnement au journal de l'empire pour six mois et faire de suitte mettre ma nouvelle adresse,

provisoire, que je joins ici. Je serai bien aise de trouver a Berlin les feuilles et avoir de quoi lire pendant ma si longue routte que j'entreprends en bonne santé et sous tous rapports bien contant d'aller a l'armèe et non croupir sur des cottés et dans des isles malsaines.

J'espere que tu es en joie et santè et sous peu mettra en execution ton projets de mariage, ou tu sera heureux si le bon coeur et caractère loyal peuvent assurer le bonheur dans un ménage. Ecris moi au plustot a Berlin et donne moi des details de ce qui pent t'interesser ainsi que ton frére et ton epouse aupres dequi, je te prie, d'etre mon interprette. Puissies vous, tous, jouir de toutes sortes de prosperitès. C'est un voeu sincére de ton ami.

. . . . (подпись неразборчива).

Adresse: Chef du 1-er B-on 125 Reg-t
à son passage
à B e r l i n.
Prusse.

je ne sais pas encore si tu a touchè les deux cent trente francs dont je t'ai envoyé un mandat sus M-r Noualhier. Je ferai de meme si tu le desira pour les trente francs que tu va payer pour mes gazettes.

III.

Leipzig, le 7 Mars. 1813.

Mon cher Cousin, divers circonstances m'ont fait venir à l'armeè jusquà présent j'ai en vain cherchè à savoir de vos nouvelles afin de vons faire passer q^ques secours. J'espere que la présente vous parviendra et une fois qne je saurai dans quelle ville vous êtes je pourrai prier Monsieur le g-all Dentzell de s'interesser à vous et de revendiquer les moyens de vous faire passer de l'argènt.

Il a ecrit à Mr. Balk Chambellan de l'Empereur de Russie pour qu'il puisse vous rendre q^ques service il sera bien que vons lui adressiez une lettre à Petersbourg ou dans l'endroit ou vous saurez qu'il est pour vons recommander à sa protection. Il a parlé dans la lettre á M-r Balk de feu M-r de S-t Martin qui paroit avoir ètè ami de M-r le Chambellan.

Si vous trouvez moyen de me répondre indiquez moi bien où vous ètes et tachez de me donner des nouvelles de:

M-r Dauchy payeur qui a ètè pris à Dombrwwa je crois pres de Smolensk.

M-r Canonne qui a ètè pris à Kowno il est aussi payeur.

De M-r Depille officier du 16 Règiment de chasseur qui est venu jusqu'à Smolensk et qui paroit avoir ètè pris entre Smoleusk et Wilna.

J'aurai l'honneur Vous prier de prèsenter mon respect à M-r le g-al Dentzel et de le prier de m'indi-

quer les moyens de vous faire parvenir des fonds aussitot que je saurez ou vous êtes.

Votre dévoue cousin

Albin Cornuau.

Insp-r g-al du trèsor Imp-al

en mission à la grande Armée.

M-r Cornuau étoit à Witebsk en octobre doit avoir èté pris pres de Wilna.

Toute ma famille se porte bien à Paris.

(на оборотѣ): á Monsieur
Monsieur Cornuau Commissaire des guerres
Adjoint prisonnier en Russie.

M-r Louis Cornuau ètoit à Witepsk en octobre 1812. Il est probable qu'il a èté pris pres de Wilna où à Wilna même.

IV.

du Chateau d'Econen (?) le 22 mars 1813.

Mon frére depuis le mois de juin de l'annèe 1812, nous n'avons pas recu de vos nouvelles, jái appris indirectement votre dèpart de la Hollande, et j'imagine bien que Madame Monfroy ne sera pas arrivèe à tems pour vous remercier de ma part.

Vous devez penser que moi et ma famille sommes trés inquiets de vous et qu'apres plusieurs moyens

pour parvènir à savoir de vos nouvelles nous sommes trop heureux d'avoir pu y reussir.

Vos frerès d'Ivry se portent bien, ils se sont tous adressés à moi, je ne pouvais leur rèpondre. Vos neveux grandissent, l'ainè a choisi l'art de la chirurgie et le second, Camille Frémanger, dèsirant l'Etat militaire, attend tout de ses etudes, des services de son oncle et des bontés de sa Majestè.

Il me reste mon Emile qui n'est point encore placè ce qui m'inquiete beaucoup. Il est toujours chez ma mère, et moi à Econen. Si ma lettre vous parvient mon frere, nous serons bien heureux d'apprendre que vous vous portez bien, que vous pensez souvent á nous, et que vous savez, que nos coeurs en sont reconnaissans. Recevez l'assurance de l'amitiè d'une soeur qui vous cherit.

V-e Fremanger
dame de 1-ere classe.

(на оборотѣ) M-r Fremanger membre de la Legion d'honneur, Lieutenant colonel du 129 Regiment d'infanterie de ligne il faisait partie du 9 corps darmée, commandé por le duc de Bellunè.

Фреманжъ. Порутчикъ. Витебскъ.

V.

Magdebourg, d. 7-ten Apriel.

Lieber D'Rock!

So eben höre ich von Monsieur Goupil das man von hier aus briefe an die Gefangene schicken kann, ich eilte sogleich zu den General velcher damit beauftragt ist ob solches bestimt ist, ich kam gerade noch bei rechter Zeit den er sagte mir das er villens währe von hier abzureisen, nur armer D'Rock habe ich seit das ich von Berlin abgereist bin nichts mehr von dir erfahren können, ich hoffe das du Gott sei Dank dich noch wohl befindst, vas (?) mich amputriert (?), so geht es jetzt vieder etwas besser, O! wann wird die Zeit wieder komen wo ich wieder an mein Herz drucken kann, O! ich bitte schreibe mir was du magst, den ich lebe sehr umeufrig (?) ich habe dir schon 2 mal geschrieben aber seit Berlin nichts mehr von dir gehört. Monsieur Goubil nebst seinen general lassen dich viel mal grüssen sie befinden sich beide sehr wohl. Herr van Smitten ist hier gestorben, ich befinde mich bis jetzt noch in Magdebourg weil mich der general ampuntiren liess und viel er mich versicherte das ich hier ehr erkundiengen von dir einziehn könnte als ergent vo, Lebe vohl lieber.

D'Rock und schreibe.
mir ja recht bald ich
bleibe immer deinn dich
liebender Henriette D'Rock

mache die Adresse in Cöstlichen post № 2.

(На оборотѣ): a monsieur monsieur Durock.

(На конвертѣ): à monsieur monsieur D'Rock capitaine de la 21-e compagnie du 9-e Régiment d'artillerie à pied.

VI.

Milan le 16 avril 1813.

Mon cher colonel, depuis le 9 décembre, je suis séparé de Vous et malgré tous les moyens que j'ài tenté je n'ai pu jusques á prèsent, obtenir (зачеркнуто: faire part), de vos nouvelles J'ignore si les lettres que je vous ai adressées, Vous seront parvenues: Votre famille et moi nous en attendons la Rèponse avec autant d'impatience que d'inquietude. On vient de m'assurer que vous devez être à Witepsk, je m'empresse de vous y adresser cette lettre. C'est M-r Dupont, Directeur des postes à Venise qui veut bien se charger de Vous la faire passer (зачеркнуто: cette lettre): adressez lui votre, réponse ainsi qui ce que Vous écrirez à M-de Votre èpouse: ce bon et bien aimable homme qui est depuis longtemps-pour moi le plus obligeant des amis se chargera volontiers j'en suis sur de recevoir vos lettres et de vous les faire parvenir. - Comment vous portez vons? et avez vous besoin d'argent? voila ce que nous desirons surtout savoir le plus promptement possible?—si vous avez besoin d'argent ecrivez tout de suite au colonel Delacroix à St. Petersbourg vous met-

trez sur l'enveloppe superieure de vos lettres l'adresse suivante: „al signor Giuseppe Rinaldelli cosa Rospini, № 120, nello Piccola Morskoi, à St. Petersbourg. Je lui mandè de vous envoyer sur vôtre demande l'argent dont il pourra disposer afin de vous mettre á même d'attendre que votre famille sache ou et comment vous en faire passer enfin que nous apprenions ou vous ètes et laisser nous ensuite le soin de ne vous laisser manquer de rien. Toute votre famille est aussi bien portante qu'elle peut l'etre, au milieu de la tristesse qu'elle èprouve. M-e votre èpouse et sa mère s'entretennent sans cesse de vous, elles sont affligèes, mais la certitude qu'elles ont de l'humanitè avec laquelle nos ennemis traitent les prisonniers, leur donne du courage, et je suis assez content de leur santè; Mariette leur donne toujours mille sujets de satisfaction et Nina commence à s'appliquer; toutes deux parlent souvent de vous. M-r Delfrates (?) fait de frequents voyages à Milan dans la vue de y avoir de vos nouvelles et il exprime pour vous le plus grand interêt. I. Locatelli est toujours et plns que jamais digne—de toute votre amitié. Je suis ici depuis deux mois pour y guerir mes pieds et m'y rètablir d'une longue maladie que j'ai faite. Je ne marche encore qu'avec des béquilles—Adieu, mon cher colonel, ayez bien soin de votre santè ècrivez nous le plus souvent qu'il vous sera possible et recevez la nouvelle assurance de mon sincère attachement.

A. Zanini.

c'est au Directeur des postes de Brody qu'il faudra que vous adressiez vos lettres pour qu'il ait la bonte de les faire parvenir à M-r Dupont.

à qui j'avais écrit il y a quelque tems, en a recue, M-e de S-te Suzane en a eu, la petite Lislamont (?) aussi en a recues de son père, aussi je ne puis assés-te dire combien il était tems que ta lettre arrivat mon pauvre Billard, je sais bien que ce n'est pas ta faute, et que tu m'auras beaucoup ècrit. Tu m'assures que ta santè est tres bonne et ce vrai? Maintenant que j'ai de tes nouvelles, tout le monde me felicite de si grand coeur, en me disant, il etait si malade que l'on craignait pour lui, qu'il n'eut pu resister à la rigueur du climat. Je t'en prie toi, que j'aime au dela de toute expression ne ménage rien pour te conserver, bois du vin, á tel prix qu'il soit, je suis bien fachée que l'on t'aye fait quitter Witépsk d'abord parce que cela t'éloigne de 140 lieux, et puis parce que tu seras separè du g-al Delaitre auquel il parrait que tu tenois infiniment du reste nous avons bien examiné avec Barbier hier le pays ou ta allais et votre separation à part, tu seras bien, car cest un bon pays. Il faut esperer d'ailleurs que ce ne sera pas pour longtemps, et que nous serons encore bientôt ensemble, on parle beancoup de paix. Ah! Mon ami, que tu seras content de moi, si je tiens toutes les promesses que je me suis faites, pour ton bonheur. Oh oui! Mon Billard, tu aimeras toujours cette Sophie; net ce pas!

Ces nouvelles que tu donnes de Jacquin ont fait grand plaisir car on etait tres inquiet pour lui. Surement tu auras donné le dètail de sa blessure, mais comme l'on n'a reçu aucune de tes lettres nous ignorons, comment il est estropiè, on va aussi lui faire passer de l'argent. Tu ne me,

(на оборотѣ): à monsieur
monsieur le colonel Zanini
prisonnier de guerre
á Witepk.

VII.

Paris le 6 juin 1813.

Enfin, Mon bon et bien cher ami,—je l'ai reçue cette lettre que (зачеркнуто: l'on) chez M-r Peregaud l'on m'avait annoncée, il y a trois semaines, il ne fallait pas moins que l'exactitude qu'ils ont mis, à te faire passer les 1200 f. pour me la faire recevoir, cette lettre, qui fait tout mon bonheur, ma tranquillité. Ah! mon ami, qu'il était tems qu'elle vint; 6 mortels mois sans avoir la certitude de ton existence, figure toi d'après cela qu'elle a du être ma situation. Je crois maintenant qu'une sensation de bonhenr peut faire plus de mal, que le chagrin, car malgré que je l'att endis celam'a causè une revolution, qui m'a boulversè, mais tu dois croire qu'un pareil mal, n'est pas dangereux.

Je te faits passer avec cette lettre, 15 cents fancs, toujours par MM. Lafitte et Péregaud. C'est aussi par eux, ou leur Correspondant que tu dois me faire passer tes lettres, car j'ignore qu'els sont les moyens, que tu as employé pour m'en faire parvenir; ce qu'il y a de ...... c'est qu'il n'y a que celle du 6 avril, que j'aye vu de toi, depuis celle du 9 9-bre, et que presque toutes les dames qui comme moi ont leur mari prisonniers en ont reçues depuis 15 jours. M-e Partonneaux

Parles pas de Roger, le nom des deux que tu dois emmener, me fait croire que le malheureux n'existe plus. Cette idée me peinc fort 1° pour lui, 2° pour toi car ma plus grande tranquillitė reposait sur son attachement ponr toi, dans les soins qui peuvent t'être nessecaires et enfin pour ma pauvre Louise ici qui va être inconsolable tu m'auras marqué ce malheur, mais aucune lettre n'etant parvenue, je ne puis que le conjecturer.

Je vais ecrire au g-al Teste pour les 700 f. que tu as preté à Mad. etant à Stettin.

J'ignore si tu as reçu quelques unes de mes lettres, s'il ne ten est pas parvenues ce n'est pas faute d'avoir employé tous les moyens immaginables, je vois bien par la tienne, que tu es persuadė, que j'en ai reçu plusieurs fois.

La lettre que M-e Partonneaux m'a repondu est des plus aimables, je ne suis pas etonnėe que tu me parlas sonvent de celles qu'elle ecrivait à son mari elle a une dictée charmante, elle me dit que son mari est à S-t Petersbourg. Tu ne m'en parles pas ni du g-al Blamont et ce que vous ne seriès plus bien ensemble; j'en serais fachėe.

Je t'ai marqué il y a à peu près trois semaines, quc j'avais reçu 3200 f. sur tes dôtations. C'est sur cela que je te faits passer 1500 f, j'ai aussi payé les 546 f. que tu devais à Mr. Dauby, et que j'ai remis á sa femme, d'apres le desir qu'il en avait, quand à nos affaires particulières elles sont toujours dans le même état.

Nos enfants se portent parfaitement bien Mr. Lemoine est un peu plus content d'Alfred, je le faits aller à l'ècôle de natation, il apprend les armes. Tu vois que s'il ne grandit pas ce n'est pas ma faute. Olimpe est toujours petite, bien portante, et faisant des progrès a tout. Pour notre Elisla, elle sait à peu près tout ce quelle apprendra là, aussi je t'assure qu'a ton retour si nous allions . . . . une province tranquille, mon projet serait de la prendre . . . . . au reste nous deciderons cela ensemble. Elle va faire sa prem . . . . ne trouve pas qu'elle grandisse autant qu'on pouvait l'esperer, j'ai peur qu'elle fasse comme sa mèrè, dont tu dois te rappeler l'embonpoint etant demoiselle. Tu n'as pas d'idèe de la joie de ces trois enfants lorsqu'on leur a dit que j'avais recues de tes nouvelles ils pleurait de tout leur coeur, tant il est vrai, que la joie fait aussi repandre des larmes.

Je pars ce soir pour Cernay, je resterai un mois avec M-ad Louis après quoi je vais chercher Elisla pour la garder quelque pars et la menor á ma tante Estèllè, je passerai le mois d'aôut à Creteil, et y prendrai des bains de riviére, qui me sont bien nessecaires, car tu penses bien que j'en ai besoin, surtout pour ce que le medecin de Toulouse m'avait si bien guerie, mais que le chagrin m'a redonne anssi maintenant que je suis sûre de te revoir, je vais tout faire, pour conserver ma santé, ce dont je n'avais nulle envie tant que mon incertitude sur ton sort a durè. Nèanmoins malgré le chagrin je n'ai jamais été malade je ne concois pos cela il n'en est pas de même d'Aghate voila 4 mois qu'elle est malade, elle a commencé par une dissetenterya.

464017

qui la tenue 3 mois et a fini, par avoir une douleur au bras et à l'epaule droite qui l'ont faite souffrir, comme toi lors de ta maladie; elle en est encore convallessente. tous les bons amis te font mille amitiés, meme les personnes à peine de connaissanse qui ont pris le plus vif intérèt.

Je t'ay marqué aussi le mariage d'Euphrasie avec Leroy attendu que son tems ne sera fini de premier classe (?) qu'au mois de 7-bre ils sont heureux comme on peut l'être lorsqu'on saime, et qu'on n'a pas autre chose à penser; Comme nons aurons de choses à nous dire á ton retour. serons nous heureux ce jour là.

Adieu cher ami, en l'attendant pense souvent à ta Sophie qui ne vit reellment que pour toi— seul et unique ami!

S. Billard.

(На адресѣ): Monsieur
Monsieur le général Baron Billard
prisonnier de guerre.
en Russie.

(Другой рукой): de la part de m-r Rall
de St. Petersbourg.

№ 12. Барону Биларду
въ Витебскѣ.
Witepsk.

VIII.

Pour Mathon.

Dieu soit louè! et grâce au zele infatigable de madame Billard nous savons maintenant que M-r le gènèral et toi mon bon ami, ètiez à Witebsk le 6 avril et surtout bien portant. Apres 6 mois de mortelles inquiètudes tu apprèçiras sans peine la joie que cette nouvelle m'a causè; mais ta bonne mère ne le saura que demain et le 5 juin sera pour elle un jour de bonheur qui sera partagé par toute sa famille ou elle depuis 6 mois.

J'avois pressenti votre dèpart de Witebsk et j'en avois fait part depuis quelques jours à M-de Billard. Kursk, on l'on vous envoie ne vous eloigne que d'envoiron 140 lieux et le climat est bon.

Au surplus li faut esperer qu'on se lassera de guerroyer, on parle même d'un congrès gènèral qui doit s'assembler à Prague pour donner la paix au monde. Dieu veuille que cela soit ainsi et que vous nous soyez rendus, c'est à quoi se bornent tous mes voeux; et ma santé me permet d'esperer de vivre jusque là, celle de ta mêre est toujours bonne et ce n'a ètè que pour dissiper un peu son ennui qu'elle est allèe dans son pays. Elle me mande dans sa d-re lettre du 2[illegible] mai qu'elle se dispose à partir pour Houdain.

Assure M-r le gènèral de mon attachement respectueux, et recois les tendres embrassements de ton bon père.

Quand M-r le gènèral écrira á Madame demande lui la faveur qu'elle a bien voulu m'accorder d'inser-

rer un billet dans sa lettre. M-de la baronne te le permet et ça sera pour nous un vive satisfaction.

Adieu mon cher Mathon, continu de te bien porter.

4 juin 1813.

[Написано тѣмъ-же почеркомъ, что и письмо Баронессы Бильяръ къ мужу).

IX.

St. Pètersbourg. 14 Juillet 1813.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous ècrire le 1-er courant pour vous envoyer des modèles de triples quittances, en vous informant d'un crédit de six mille francs ouvert chez moi en votre faveur par Mesrs Perregaux Lafitte et C° de Paris. Je viens aujourd'hui vous transmettre une incluse reçue pour vous de Mesr-s Noualhier et c-ie de Paris et retenue à la police jusqu'á ce jour.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre tres obeissant Serv-r
A. F. Rall.

Monsieur Debetz, chef de bataillon, prisonnier françois à Lioutsin, gouv-t de Witepsk.

(На оборотѣ]: № 8. A Monsieur Debets
prisonnier de guerre
à Witebsk.

Г-у Дебецу въ Витебскѣ.

X.

(Печатное).

Paris le 5 avril 1813.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous annoncer que la Maison Noualhier et Comp-e, (dont feu m. François Noualhier état le chefseul intéressé), a cessé ses opérations le quatre de ce mois, et que la liquidation en sera faite par Madame Veuve Noualhier, sous la raison Veuve Noualhier et Comp-e.

Nous vous prévenons en même temps que sous, cette derniére raison, nous continuerons, de dater de ce jour le même genre d'Affaires de Banque et de Commerce.

Il nous sera flatteur, Mons-r, d'obtenir votre confiance; nous ne nègligerons rien pour la captiver, et pour mèriter la considèration dont a toujours joui l'ancienne Maison Noualhier et C-ie.

Voici notre Signature, à laquelle seule nous vous prions d'ajouter foi.

Recevez, Monsieur nos salutations empressées.

V-e Noualhier et C-e.

XI.

(На 3-й стр., отъ руки): Paris, 13 Mai 1813.

Monsieur Debetz (prisonnier en Russie) chef de Bataillon au 125-e règiment.

Mess-rs Perregaux, Lafitte et C° de notre ville,

nous ont remis, Monsieur, votre lettre du 13 mars d-er, et pour nous y conformer, nous les avons autorisés de suite à vous ouvrir sous notre caution, à valoir sur ce que nous vous devons, un crédit de six mille francs chez M-r A. F. Rall leur correspondant à St. Petersbourg. Ainsi veuillez bien vous y prèsenter ou correspondre avec lui pour cet objet. Nous vous débiterons des sommes touchées et des pais occasionnèes.

Avec votre lettre, M-rs Perregaux, Lafitte et C° nous ont encore remis celle pour Mons-r votre beau frère, nous la lui avons fait passer de suite, mais nous n'avons pas reçu la lettre que vous dites nous avoir écrite le 15 X-bre d-er.

Par la circulaire cy jointe, nous faisons part, Monsieur, des changements dans notre maison par la perte bien sensible que, nous avons faite de n(S-r f. Noualhier, et bien persuadés que vous la regrettrez autant que nous prenons de part à vos privations, en vous souhaitant le sort que vous mèritez nous vous assurons, Monsieur, de notre plus parfaite considération.

V-e Noualhier et C-e.

(На оборотѣ): à Monsieur
Debetz (Prissonier en Russie)
chef de Bataillon au 125-e règiment

Perregaux.

Se trouvant le 13 mars 1813 à Loutzin, gouvernement de Wittepsk. (Другую рутою рукою приписано): ou Wologda. Дебетсу въ Вологдѣ.

XII.

St. Petersbourg 31 juillet 1813.

Monsieur.

J'ai l'honneur de vous prévenir que Mess-rs Perregaux Lafitte et C° de Paris, en m'envoyant l'incluse pour vous m'ont autorisé à vous payer la valeur de quatre cent francs pour compte de Mr. Froment à Gentilly contre de triples quittances dont voici le modéle. Veuillez me les renvoyer signées et le retour du courier vous portera l'argent.

J'ai l'honneur d'etre,

Monsieur,

Votre très ob-t serv-r

Rall.

(На оборотѣ): № 21. Monsieur Algay

Aide de camp du génèral Part onneaux

prisonnier de guerre

à Vitepsk.

Г-у Алгѣ въ Витебскѣ.

(На отдѣльномъ листѣ):

1) F. 400.—

Reçu de Monsieur A. F Rall de St. Petersbourg par disposition de Messieurs Perregaux Laffitte et C° à Paris et pour compte de Monsieur Froment à Gentilly la valeur de quatre cents francs, dont triple quittauce. Vitebsk. le

2)

3)

XIII.

Issandon. Le 20 juin 1813.

Mon cher frère, Comme vous devés. juger de nos sentiments par les votres, je ne m'attacherai point à vous exprimer le plaisir que nous avons touts eu en relevant votre lettre du 7 avril qui est la seule qui nous soit parvenue dèpuis votre captivitè. Le banquier de Lyon au quel elle ètait adressèe, a ètè exact à nous l'adresser à son tour, mais malheurensement elle est allée à Issandon ce qui la grandement retardèe, a l'avenir adressés beive (?). Clédat (?) etait ici les jours derniers et il a cru que la maison Perregaux de Paris, qui fait toucher des secours aux prisoniers qui sont en Angletere, en fait de même pour ceux qui sont en Russie. C'est donc a cette maison (ou à toute autre a son deffaut) que je vais faire compter par mon beau-frerè Decondamine quatre cent francs, Dècort et moi avons cru qu'il ne fallait pas hazarder pour cette fois un plus grand envoy. Dailleurs vous ne vous êtes point expliquè sur la somme que vous dèsiriès. Sil y a surete et facilitè à envoyer soyès assurè que vous ne manquerès de rien pourvu que vous nous fassies connaitre l'etendue de vos besoins.

Parlons maintenant de la situation de la famille.

Je vous dirai que le papa, Julie, Martial, moi et mes huit enfants continuons à nous bien porter, que villeneuve en faisait de même, le trente avril, à cette èpoque il êtait à Osnabruc, il nous tarde dans ce moment d'en recevoir des nouvelles. Les dernieres de Chatard ont un mois et demi de datte, il était alors

aux environs de Segovie bien portant, mais ce que vous ne savés pas c'est que notre controleur est marié dépuis le 10 du mois dernier, a cette occasion nous avons reuni ici un grand nombre de parents et amis, la noce a èté brillante, il n'y manquait que nos absents pour que le plaisir fut complet. Nous avons encore ici notre belle soeur qui par son amabilitè et sa gaitè faira le bonnheur de son mary qui vient Lui rendre ses devoirs aussi souvent que ses affaires le lui permettent. Les nouveaux èpoux vont entrer en mènage au premier jour, avec de l'ordre et de l'arrangement ils seront plus tranquiles que moi; le nom de notre belle-soeur est Bardilon la Feuillade de Lubersac, agèe de 29 ans.

Notre soeur Delort, son mary, leurs enfants sont en bonne santè. Lèur fils ainé est chirurgien sous aide dans le 149-e de Ligne.

Notre soeur Pomaril est toujours maigre, et trés affectée de l'etat de sa seconde fille, qui est mal menèe, Depuis quelque temps. Les autres vont bien, mais on est inquiet sur le compte des absents.

Rien de nouveau chez M-e Leron, la famille est reunie en santè.

M. Berthy est bien malade dèpuis vingt jours, il est possible qu'il s'en tire il pourait aussi succomber: il vient de marier sa fille ainée avec un Mr. Damazat du Temple de Varets.

L'oncle Touron est mal méné dépuis quelque

temps, mais la tante et son heritier se portent bien. M-r Lavareille se soutient, rien de nouveau chez Chassaignac, La Verguère est je crois à Vesel ou a Cologne nous avons perdu Dumas d'Ayne sa femme est revenue ches elle a Vartezac. Chastaing reprend. Du Servile comme chirurgien, ches Leymarie n'ont pas eu de nouvelles de leur fils depuis vous, tachès d'en dècouvrir si vous pouvés faites en de même du neveu de la dame que nous avons été pour soigner notre jeunesse son nom est Malet sous lieutenant dansle 17-e de ligne amputè de la cuisse droite, qui doit avoir ètè pris (ou tuè) le 4 Decembre dernier après le passage de la Bérèsina.

Guionie et Lafont sont ils decidement perdus?

Mr. Pelletengeas ex abbé s'est mariè il y a trois jours avec une vieille et riche veuve des environs de Pèriguex, et ce qui est etonnant c'est qu'il doit partir dans quatre jours pour entrer dans la garde d'honneur. Le fils ainè de Bossedon des Chabanes entre aussi dans la même garde.

Mr. Denoix Du roc marie après demain son fils avec une demoiselle Dufour de Bridelache sa cousine germaine. On a des nouvelles recentes de Mr. Delort de Sourie, je crois qu'il est du coté de Verone, il ne parait pas qu'il puisse y avoir de rapprochement entre Froidefort et sa femme.

Segeral de Brignac a eu bien de plaisir d'avoir des nouvelles de son fils. Mm. Froment, Laferrière

Chamaillard et autres parents et amis m'ont recommandé de ne pas les oublier. Adieu mon cher ami je vous aime et embrasse toto corde, et vous recommande d'ecrire aussi souvent que vous en trouverès l'occasions.

Algay.

Je viens de vous ècrire à peu près la même chose par l'entremise de Mr. Loste de Lyon qui nous a fait parvenir votre lettre.

(На оборотѣ): à Monsieur Algay aide de camp du gènèral de division Partonneaux commandant dans la campagne de 1812 la 12-e Div-on d'inf-rie du 9-e corps d'armée et avec lui prisonier à St. Pètersbourg en Russie.

(Другимъ почеркомъ): Witepsk.

№ 21. Алгѣ.

XIV.

Wohlgeborner geehrter Herr Lieutenant.

Es war mir sehr leid, von Euer Wohlgeboren zu vernehmen dass die Heren Capitaine von Katthenthal, L-t von Kühbach, L-t von Lindenfels und sie ihren Marche nach Wologda nicht haben vorsetzen können, sind kranck in Welisch geblieben sind, ich hatte ihnen in Wologda eine neue zulage von S. D. die Fürstin

Amalie von Baden zugeschikt; diese besteht in 40 Rublen für den Capitaine und 20 R. für jeden der 3 Lieutenants, in allem 100 R. welche in den Händen der H-r Heinrich Storre Apotheker in Wologda geblieben sind. Ich werde mich mit Herrn Livio benehmen um diese kleine zulage so bald möglich zu überschiken.

Auch haben S. M. der König vou Bayern eine hinlängliche Suma nach Petersburg geschickt um an jeder officier eine Monats gage bezahlen zu können, folglich 102 R. für den Capitaine Katthenthal, 68 R. für Lindenfels und 56 R. für Euer Wohlgebohrn, belieben sie dieser gelder, beym commandant ihrer depot zu erhaben, sollte er aber noch keine befehl zu veramfolgung obgedachner Summa erhalten haben, so müsste man sich dess wegen an S. E. den gouverneur von Witepsk wenden, und in fall bizterer (?) noch keine instructions in betraf dieser gelder empfangen hätte so schreiben sie mir es durch die Herrn Gebrüder Livio und zwar mit befügung ihre vier quittung auf welche ihre taufnamen, Regiment und Caracter bemerkt seyn müsten.

Solten sich andere Bayrischen Off-re in ihre nachbarschaft oder in nicht untfernten depot befinden, so haben sie die güte dieselbe über die besondere gnade unsers Könige in Kenntniss zu setzen, und sie zugleich zu preveniren, dass S. D. die fürstin von Baden an die militarische Commandanten wie an die Herrn gouverneurs den Befehl hat ertheilen lassen Herrn Bayrische Off-re und zwar ihlänglich (?) quittungen die ihrem grad gebührende Monaths gage zu verernfolgen (?)

empfehlen sie mit besondere bey Kattenthal ich hofe dass seine krancheit so wie die ihrige keine folge gehabt und dass sie beide wieder hergestälte sind.

Mit hochachtung harrend
Eur Wohlgeborn
gehorsamer Le Baron de Comeau,
colonel

St. Pétersburg. le $\frac{\text{2 aout}}{\text{21 juillet}}$ 1813.

(На адресѣ): Pour Monsieur Le Lieutenant Bavarois de Peters du 19-me R-gt de ligne qui doit etre à Welish dans le gouvernement de Witebsk.

Господину Баварскому поручику Петерсъ
военнопленной
въ Велижѣ
Витебской губерніи.

XV.

J'ai reçu hier 6 d'aout mon cher ami la lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'ecrire de Welisch le 27 juillet. J'avois reçu en arrivant à S. Pétersbourg celle du lieutenant Peters du même endroit. Je lui ai aussitôt rèpondu; mais je vois par votre lettre qu'il a quitté Welische sans la recevoir. Je le prévenois que j'avois envoyé à Wologda un nouveau bien fait de

S. A. S. la princesse Amelie de Baden, consistant en 60 Roubles pour un officier supèrieur, 40 Roubles pour un capitaine 20 R. pour un lieutenant et 40 R. collectivement pour vous soldats fouriers Schitz bavarois: c'est à vous mon cher capitaine que j'avois—adressé le tout et en votre absence c'est le major Büber qui a fait la distribution à Wologda. Quatre parti y sont restèes à la disposition de Mr. Henrich Storre apoticaire. Savoir 40 R. pour vous, 20 R. pour Kühlbach, 20 pour Lindenfels, et 20 pour Peters. Vous connaissez un apoticaire á Welische? il pourra j'espère retirer cette somme à votre profit des mains de son confrère. Je chargeois en outre le lieutenant Péter de vous prévenir ainsi que tous nos autres camarades que S. M. le roi de Baviere avoit envoyé des fonds pour nous payer un mois d'appointements, ce qui pour vous se monte à 102 Roubles pour un lieutenant en premier 68 R. et pour un lieutenant en second 56 R. D'aprés la soim qu'a pris à cet ègard S. A. S. la princesse de Baden chaque commandant militaire ou au moins chaque gouverneur de province doit payer ces sommes aux officiers Bavarois contre quittance oú seront nom de baptême et de famille, grade et n° du Régiment. Outre cela mon cher camarade votre famille vous a ouvert un crédit chez messieurs Livio banquier de la Cour, celui qui m'a remis votre lettre; il vous a fait demandér plusieurs fois dans la gazette de St. Pètersbourg. En lui ecrivant directement il vous arrangera cette affaire et les deux autres dont je vous ai parlè si elles eprouvoient du retard ou des difficultés.

Je suis bien faché mon cher ami que votre santé

soit si mauvaise mènagez la, pour jouir en Bavière du plaisir de nous y revoir aimè et estimè apres avoir passè par d'aussi dures epreuves.

Mes plaies se sont rèuvertes des esquilles se sont encore dètachès de mes os cassés. Je souffre tandis que j'aurois si besoin de mes deux jambes pour admirer en dètail la plus belle ville du monde. D'ailleur j'y dèpence un argent qui doit faire peur à un prisonier qui ne sait pas quand cela finira; mais en comparant l'urbanitè de la capitale avec la rudesse des provinces je dèpense volontiers et je voudrois avoir tous mes camarades d'infortune sur les bords de la Nèva, ils diroient avec Raison que d'etre prisonier russe n'est cependant pas un si grand malheur.

Je voudrois bien que St. Sauveur et Poland soient encore près de vous ou du moins que vous connaissiez assez bien leur sèjour pour pouvoir leur ècrire l'argent de St. Sauveur est arrivè et lui a ètè envoyè à Polock il y a juste huit jours, il est adressè ainsi qu'une lettre de son ami de lemps au peré Richardot. Toute rèduction faite sa lettre de change a produit 500 Roubles, les faux frais ont ète de 10 R. il avoit recu en avance 600 R. C'est juste 90 qui lui ont ete envoye Le Lieutenant Poland a eû une lettre de son pere avec un envoy de 88 florins. je lui ai envoyé la lettre à Polock mais l'argent, se réduisant à 132 Roubles, est resté disponible entre les mains de M-rs Livio.

Je n'ai eu aucune nouvelle de mon fidel Martin je le crois mort ce qui me fait infiniment de peine.

Adieu mon cher camarade comptez sur mon sincére attachement, sur le desire que j'ai de pouvoir vous être utile. Puissions nous l'un et l'autre être bientôt gueris et libres Votre ami Comeau.

St. Petersbourg. le $\frac{\text{7 aout}}{\text{28 juillet}}$ 1813.

40 Roublen assignationn bey herr Henrich Storre Apotekh. in Wologda. 102 Roublen als ein Monatt Bayrische Gagen bey den Herrn Commandant oder Gouverneur zu empfangen.

Ein Credit bey die Herrn Livio banquiers de la Cour a St. Petersbourg.

(На оборотѣ): à monsieur Le Baron de Katthenthal capitaine Bavarois dans lè 10-em R-gt de ligne à Welische dans le gouvernement de Witepsk.

(На отдѣльномъ листѣ): Monsieur le Baron Kathental cap. Bavarois, du 10 regiment de ligne, prisonnier de guerre à Welische.

Господину Барону Катенталъ. Баварской капитанъ 10-го линейнаго полка, военноплѣнной въ Велижѣ.

XVI.

Monsieur le Baron.

J'ai appris avec bien du plaisir par Madame la Comtesse de Bray que vous existiez et que vous etiez à Witepsk avec quatre autres de mes camarades. Je vous ai aussitot fait assigner dans cette ville un payment de soixante roubles par individu ce qui fait en tout 300 Roubles J'ai une plus forte somme à vous faire toucher ainsi faites connaitre à M-r Livio banquier de la Cour à St. Pétersbourg votre destination ultérieur- affin qu'on puisse vous faire parvenir ce qui revient à chacun de vous des bienfaits de notre souverain.

J'ai l'honneur d'etre avec une considération tres distinguée.

Monsieur le Baron
votre très humble serviteur
Le B-n De Comeau Colonel.

St. Pétersbourg le $\frac{\text{7 7bre}}{\text{26 aout}}$ 1813.

à M-r le Baron de Cetto Lieutenant dans le 10-eme R-gt d'infanterie Bavaroise à Witepsk.

(На оборотѣ): Monsieur Le Baron de Cetto
Lieutenant au 16 regiment
d'infanterie Bavaroise.

Господину Барону Сетто
поручикъ въ 10 пехотномъ
полку въ Баварской службѣ
военнопленной
въ Витебскѣ.

XVII.

J'ai mon cher St. Sauveur reçu hier une lettre de M-lle votre soeur, elle est datée du 8 juillet, c'est la réponse à celle que vous avez écrite de Polock, je vous envairai cette lettre aussitôt que vous m'aurez fait savoir positivement où vous etes on a payé pour vous à mon correspondant de Paris six cents francs, je vous en ai aussitôt fait un crédit chez M-rs Livio. Ces 600 francs feront entre 5 et 600 Roubles, plus 90 Roubles qui Vous avoient été envoyé à Polock pour completter le payment de la traite que Vous aviez faite sur de Lemps. Cet argent n'est arrivé à Polock qu'après Votre départ et il doit me revenir ici plus encore deux cents et quelques Roubles qui vous reviennent des bienfaits de notre souverain. Sur ces derniers 200 Roubles je vous ai assigné provisoirement 60 Roubles; mais ne recevant pas votre quittance je crains que vous ayez déja été parti du dernier dépot d'ou j'ai eu de vos nouvelles. En genéral mon chère faite en sorte que vous et tous les autres officiers bavarois prisoniers de guerre me fassisse connoitre le lieu de leurs dépots afin que je puisse leurs faire parvenir ce que Sa Majesté notre Souverain et S. A. S. Madame la Princesse de Baden vont leur envoyer. Je sai par ma propre expèrience qu'il nous est presqu'impossible d'ecrire nous même; mais presque tous les apoticaires en Russie sont allemands, ils ont tous des rapports d'interest avec St. Petersbourg et il me suffit par leur moyen que M-rs Livio banquier de la Cour sachant que dans le lieu de leur rèsidence il se trouve M-rs les officiers bavarois (Noms

de famille, nom de bapteme, grades, nº du R-gt). Adieu, mon cher ami, je vous souhaite bonne santè, courage, patience et je serai toujours votre devoué serviteur.

Le B-n de Comeau.

St. Petersbourg. le $\frac{7\ 7bre}{26\ aout}$ 1813.

à Monsieur le Comte de St. Sauveur. Capitaine dans le 7-eme Regiment d'infanterie Bavaroise à Welisch gouvernement de Witepsk

(На оборотѣ): Monsieur le Comte S-t Sauveur.

Capitaine dans le 7-e regiment d'infanterie Bavaroise.

Господину Графу Сен-Соверъ, баварской капитанъ 7-го пехотнаго полка военно-пленной въ Велижѣ Витебской губерніи.

XVIII.

1813 года Августа 20 дня присланное отъ госп. Главнокомандующаго въ С. П. Бургѣ при предписаніи отъ 15-го іюля я получилъ.

J'ai reçu une lettre à mon adresse.

La Gay

Cap.

XIX.

Witepsk. Le 6 novembre 1813.

Chasiz chirurgien aide-major au 6-me Bataillon (ppvl) du train d'artillerie, prisonnier de guerre.

á Monsieur le Baron de Rall
Banquier de la Cour à St. Petersbourg.

Monsieur le Baron,

Connaissant vos bontè pour les prisonniers de guerre, je vous prie, Monsieur le Baron, d'avoir la complaissance de faire parvenir les deux incluses à leur adresse.

Vous obligerai infiniment celui qui a l'honneur d'être
obeissant serviteur
Chasiz.

(На конвертѣ): à Monsieur Monsieur le Baron de Rall.
Banquier de la cour à Saint Petersbourg.

XX.

St. Petersbourg, le 21 aoust 1813.

Monsieur!

Etant chargè par Messieurs les frères Chaudoir de Berdyczew de faire des demarches pour decouvrir votre residence; je viens vous prier d'avoir la complaisance

de leur donner de vos nouvelles, vu qu'ils en ont de votre famille à vous communiquer.

Si vous n'avez pas d'occasion pour faire parvenir votre lettre à ces Messieurs vous pouvez me l'adresser. Je la leur expedierai.

J'ai l'honneur de vous saluer, Monsieur, tres respectueusement.

Jean Baptiste Boissonet.

(На оборотѣ): à Monsieur Henry François Jardin sous lieutenant au 36-me regiment d'infanterie de Ligne (actuellement prissonier de guerre).

à Witepsk.

XXI.

Witepsk. le 6 novembre 1813.

Monsieur,

D'après les arrangements convenus entre nous lors de mon depart de Mâcon je remis entre vos mains plusieurs effets souscris en mon nom, afin que vous en soyez le depositaire pendant mon absence. Le besoin dans lequel je me trouve maintenant m'oblige a Vous demander une somme de trois cent francs-t. Je vous prie Monsieur de Vous adresser à M. M. Perregaux, Lafitte et Compagnie Banquier à Paris, qui correspondent directement avec Monsieur le Baron de Rall, Banquier de la cour à St. Pétersbourg.

Je vous prie également de prévenir mon Bataillon que vous avez reçu de mes nouvelles, que le soldat Philibert est avec moi, et qu'il m'est du pour solde du 27 mai 1812, au 28 novembre inclusivement à raison de 187,50-c par moi que vous recevrai s'il est possible. Le mois de juillet m'a été payé par M-r Poupet. Je suis avec respect votre devoué et ami.

Chaziz
chirurgien aide-major au 6-me
Bataillon (ppol) du train d'artillerie.

t frais payé.

(На оборотѣ): A Monsieur Monsieur Des-royaux
notaire à Mâcon.

XXII.

Witepsk. Le 6 novembre 1813.

Mon chere frere,

N'ayant pu vous donner de mes nouvelles plustôt et vous faire savoir que je suis tombé au pouvoir des Russe le 29 novembre 1812, je previens également Monsieur Desrayaux notaire à Mâcon de m'envoyer du plutôt la somme de trois cent francs, de s'adresser à M. M. Perregaux, Lafitte et compagnie Banquier à Paris.

Monsieur le Baron de Rall, qui a la complaisance de s'interesser pour les prisonniers de guerres, me fera

toucher cette somme à Witepsk ou en tout autre endroit de l'Empir Russe ou je pourrai être transferéz.

Je suis avec un sincère attachement

Votre frère et vous desire une aussi bonne santé que la mienne

Chasiz.

(le 18 styil gregorien).

ch. aide mayor au 6-me Bataillon principal du train d'artillerie, prisonnier de guerre à Witepsk,

(На оборотѣ): à Monsieur
Monsieur Chasiz
médecin â
Mâcon.

XXIII.

Riga, le 22 N-bre 1813.

Monsieur,

Je, suis trés sensible à votre souvenir et me réiouis de vous savoir content, j'étais sûr qu'une fois arrivé á Witebsk vous y seriez bien et n'auriez pas raison de regretter Riga, et comme le hazard vous a encore favorisé en vous plaçant dans une maison respectable vous vous trouvez dans votre malheur encore tres heureux.

Ma femme et moi nous vous prions de faire nos complimens à M-me Françoise et de l'assurer de l'in-

térèt constant que nous prenons à elle.

C'est avec la plus parfaite estime que j'ai l'honneur d'être.

Monsieur

Votre trés humble et trés
obéissant serviteur
J. Du-Hamel.

à M-r Debent
Prisonnier de guerre à Vitebsk

(На оборотѣ): à Monsieur
Monsieur Debent
Commissaire au service de France et prisonnier de guerre à Witebsk.

Сообщилъ В. Арсеньевъ.

(Подлинники, переплетенные въ одну тетрадку, находятся въ музеѣ Втебской ученой Архивной Коммиссіи).

D13 3/426

464017
Инвентарный №

Шифр
Автор Документ.
Название О фуражу. военнопл.

1/762 - 3398
(310

21.199 - 30765/695